

PRIX LOUIS-GUILLOUX DES JEUNES 2026

Adèle Magalhaès

Élève de quatrième, collège Jules Lequier, Plérin

Une enfance mouvementée

(tiré d'une histoire vraie)

Ma mère et moi sortons de notre appartement, situé en plein milieu de Kiev. Un doux rayon de soleil perce l'épaisse couche nuageuse qui stagne au-dessus de la ville depuis quelques jours. Tout à coup un grondement sourd se fait entendre. Je sens la poitrine de ma mère se soulever de plus en plus vite et le grondement se rapprocher. Ma mère se met à courir en me cachant les yeux. Autour, j'entends des dizaines de personnes qui crient, pleurent et s'enfuient.

Des hurlements, une explosion assourdissante, une douleur extrême puis... plus rien.

Je me réveille en sursaut. Ce terrible souvenir est enfin terminé. Mais le cauchemar n'est en réalité nullement terminé ! Chaque nuit depuis onze mois, cette vision d'horreur refait surface dans mon esprit et chaque réveil se passe exactement de la même façon : une infirmière entre dans ma chambre d'hôpital, retire ma perfusion, me demande comment je me sens et m'ausculte.

Je me demande souvent pourquoi je ne me souviens plus de rien après l'explosion.

D'après ma mère et les soignants, après que le missile eut traversé l'immeuble, parpaings et divers morceaux nous sont tombés dessus. Ce sont les voisins qui m'ont extirpée de ce ramassis de cadavres et de pierres. J'avais cinq ans. J'ai subi de nombreuses opérations pour soigner diverses blessures graves mais le pire fut que j'ai perdu l'usage de ma jambe gauche.

Dans quelques semaines, si tout se passe bien, je sortirai de cet endroit pour rejoindre la tente qui sert de foyer à ma mère et ma sœur depuis que le missile a rasé notre quartier. En attendant, j'ai l'autorisation de sortir prendre l'air avec ma famille une fois par semaine.

J'ai découvert que le paysage de ma capitale se dégradait au fil des mois car le jour où je suis sortie la première fois de l'hôpital qui m'hébergeait depuis trois mois, en étant coupée du reste du monde, une triste surprise m'attendait : des dizaines d'immeubles au sol ; des enfants courant autour des allées de tentes de fortune ; parmi les immeubles toujours droits, aucune leur n'émanait des rares fenêtres encore intactes, et surtout, il y avait peu voire pas d'hommes, cela signifiant qu'une infime partie d'entre eux sont revenus du front. Chaque soir dans ma chambre, je prie pour que la guerre soit bientôt finie.

Dans l'hôpital, j'ai rencontré Milena, cinq ans, orpheline depuis le début du massacre. Durant les nuits apocalyptiques du conflit, elle venait dans ma chambre pour que je la réconforte. Elle

souffre d'une leucémie myéloïde aiguë. Elle s'est longtemps battue contre cette maladie mais lors de sa deuxième cure chimiothérapeutique, la petite flamme en elle qui vacillait déjà depuis trop longtemps s'est éteinte en silence. Sur ma table de chevet, dans un joli petit cadre en bois, est placée une photo où l'on voit une jolie petite brune dont l'âme repose désormais en paix dans un joli petit pays que l'on nomme « Paradis ».

Quelques années plus tard...

Maintenant, j'ai 12 ans et je viens d'entrer en secondaire de base*. Je loge désormais dans un appartement au centre d'Irpin, au nord-ouest de Kiev. Cette ville fut désignée comme l'une des plus dangereuses de l'oblast après la bataille du 27 Février 2022.

Mon père est mort à la guerre en février 2025. Il a longuement réfléchi au moment de proposer son aide car une blessure profonde le faisait hésiter. Dans son enfance, alors que l'Ukraine était déjà en guerre, son père, Vladimir s'était suicidé un an après son déclenchement. La cause ?

Il avait été victime d'un harcèlement moral de son patron qui le soupçonnait d'être pacifiste. Chaque jour il lui répétait un discours, pesant pour la personne qu'était Vladimir : « ...permettez à votre vieux professeur [...] à votre vieux maître, qui, encore une fois vous aime bien, permettez-moi de vous donner un bon conseil : n'entrez pas en lutte contre les puissances. Vous serez brisé [...] J'ai eu votre âge, j'ai connu vos révoltes, elles sont si naturelles ! Mais ce ne sont que des feux de paille ! [...] alors vous en reviendrez comme j'en suis revenu moi-même [...] Et puis, voyons, mais voyons, chacun ne doit-il pas en ce moment ne penser qu'à son devoir ? [...] Ne soyez pas trop ...poète ».

Les parents de Vladimir étaient morts, ils avaient été fusillés pendant la deuxième guerre mondiale.

Sur le plan moral, partir se battre fut une grande épreuve pour mon père, c'est pourquoi je suis et serai toujours fière de lui.

Épilogue

Ça va bientôt faire un an que la guerre est terminée et la vie a repris normalement, mais les esprits et les paysages garderont des séquelles durant plusieurs dizaines d'années encore. Si on ne peut pas oublier facilement ces heures passées en silence, impuissants, priant que les bombardements cessent rapidement, on peut toujours tenter de reconstruire ce que nous avons perdu.

* équivaut au collège français.

Cette histoire est inspirée du quotidien de Sasha (aussi appelée Oleksandra Paskal), une gymnaste ukrainienne de neuf ans dont la vie a basculé il y a maintenant presque quatre ans. Lors d'une frappe de missile russe sur sa maison en mai 2022, la jeune fille perd sa jambe gauche. Après seulement six mois de rééducation elle reprend la gymnastique rythmique. Malgré son handicap, celle qui avait jadis rêvé d'atteindre les Jeux olympiques, vise maintenant les Jeux paralympiques.

En 2025, elle remporte la médaille de bronze à la Rizatdinova Cup. Elle raconte :

« Nous n'avons pas pu nous préparer pleinement et correctement — nous avons passé énormément de temps dans les abris anti-bombes. Mais malgré tout, le tournoi s'est très bien déroulé. J'ai décroché la 3e place, et pour moi, c'est une victoire très spéciale. Les autres filles étaient très fortes, la compétition était incroyable, ce qui donne encore plus de valeur à cette médaille »

Note de l'auteure

Ce quotidien est impressionnant mais je parle d'une seule enfant. Ils (elles) sont des milliers à avoir besoin d'aide, de soins et ils devraient tous être mis en lumière, comme Sasha.

Cette nouvelle est dédiée à tous les enfants ayant un handicap et à tous ceux qui subissent la guerre ou à ceux qui l'ont subie.